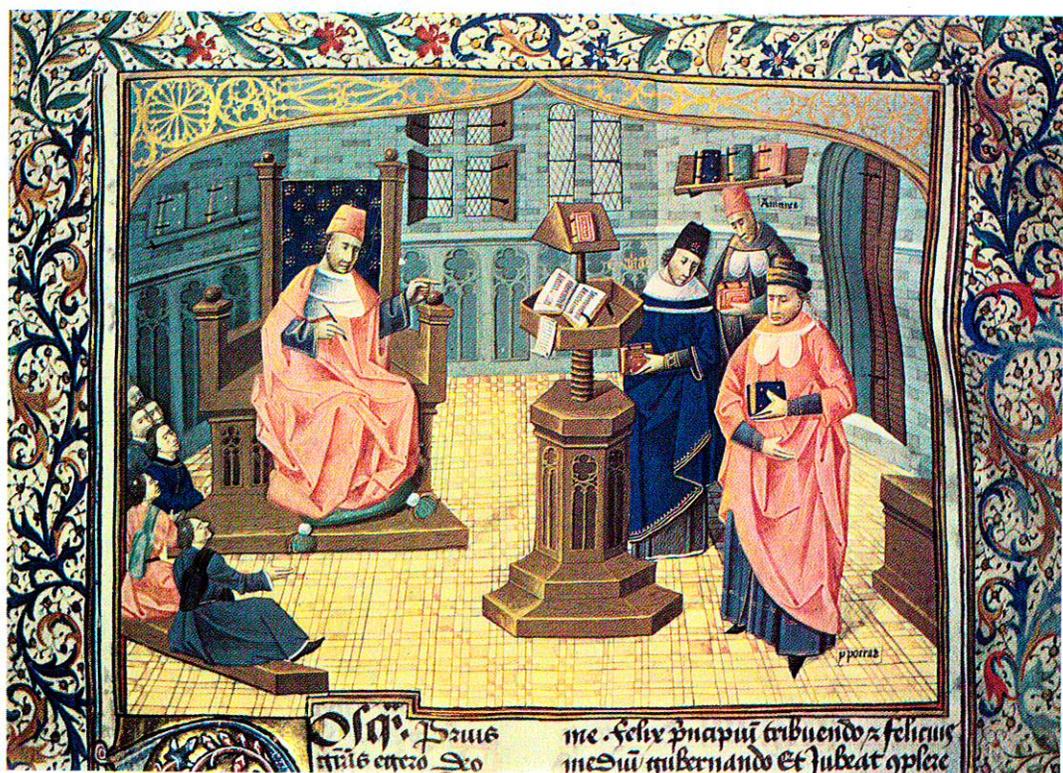


Louis DULIEU

LA MÉDECINE A MONTPELLIER

Tome I

LE MOYEN-AGE



LES PRESSES UNIVERSELLES

Louis DULIEU

Docteur en médecine, Docteur ès lettres,
Secrétaire général de la Société internationale d'histoire de la médecine,
Ancien vice-président de la Société française d'histoire de la médecine,
Secrétaire général de la Société montpelliéraine d'histoire de la médecine,
Lauréat de l'Académie de médecine et de l'Académie de pharmacie, etc.

LA
MÉDECINE
A
MONTPELLIER

Tome I

LE MOYEN-AGE

LES PRESSES UNIVERSELLES

il s'agit là de textes manuscrits épars à travers l'Europe, manuscrits originaux mais surtout textes de copistes ou d'écoliers avec toutes les variantes qu'ils peuvent contenir sans parler des erreurs. Certains écrits sont anonymes, d'autres sont attribués à des auteurs différents suivant les versions des bibliothèques. D'autres ne sont que des fragments d'œuvres plus considérables. Ce recensement ne serait donc d'aucune utilité pour la connaissance de l'enseignement médical. Nous nous contenterons de signaler ici les auteurs que nous avons relevés comme ayant laissé à la postérité des textes médicaux ou chirurgicaux. Il sera possible de trouver la liste de leurs œuvres dans la seconde partie de cet ouvrage consacrée à la biographie de ces auteurs.

Très schématiquement, en raison de l'arbitraire des découpages par siècles, voici donc cette liste nominative et chronologique.

XII^e SIECLE

BERNARD PROVINCIALIS
JEAN DE SAINT-PAUL
RICARD
BIENVENU DE JERUSALEM
GUILLAUME DE CONGENIS
PIERRE GILLES DE CORBEIL

XIII^e SIECLE

GAUTIER D'AGILON
JEAN DE SAINT-GILLES
PIERRE LUCRATORIS
RAYMOND LULLE
CARDINALIS
PETRUS HISPANUS
MOISE BEN SAMUEL IBN TIBBON
BERNARD CALCADELLI
PIERRE GAZANHAIRE
ROGER BARONE
YEDAHA BEDERSI
GIRARD BITURICENSIS
BERNARD GORDON
ARNAUD DE VILLENEUVE
ERMENGAUD BLEZIN
PIERRE DE CAPESTANG

Les maîtres montpelliérains au XIII^e siècle.

Le XIII^e siècle fut, assurément, très brillant. Nous avons classé dans cette époque ceux pour lesquels nous connaissons des événements s'étant passés avant 1301, ne fût-ce que leur naissance. Il en sera de même pour les siècles suivants mais il est bien évident que certains médecins intéresseront à la fois le XIII^e et le XIV^e siècles comme ARNAUD DE VILLENEUVE, BERNARD GORDON et encore HENRI DE MONDEVILLE ; le XIV^e et le XV^e comme VALESCUS DE TARENTE ; etc.

Pour le XIII^e siècle, nous avancerons les noms d'ANSELME DE DE JANUA, ARMENGAUD BLAZIN, ARNAUD DE VILLENEUVE, BERNARD GORDON, CARDINALIS, GAUTIER D'AGILON, GIRARD BITURICENSIS, GUILLAUME DE BRESSE, HENRI DE GUINTONIA, HENRI DE MONDEVILLE, JEAN BLEZIN, JEAN DE GADDESSEN, JEAN DE SAINT-GILLES, PIERRE DE CAPESTANG, PIERRE GAZANHAIRE, PIERRE HISPANUS, PROFACIUS, RAYMOND LULLE, ROGER BARONE. Parmi ceux-ci, nous nous contenterons de parler ici d'ARNAUD DE VILLENEUVE, de BERNARD GORDON, d'HENRI DE MONDEVILLE, de JEAN DE GADDESSEN, de PIERRE HISPANUS et de RAYMOND LULLE.

ARNAUD DE VILLENEUVE, qui domine toute l'histoire médicale du Moyen Age comme nous l'avons déjà constaté lorsque nous avons parlé de doctrine, a des origines contestées. Il y a des partisans de la thèse languedocienne (Villeneuve-lez-Maguelone), de la thèse provençale (Villeneuve-Loubet), de la thèse italienne et de la thèse espagnole. Ceux qui défendent la thèse italienne s'appuient sur des italianismes de son *Breviarium* qui ne démontre par ailleurs aucune influence en provenance d'autres pays, ce qui est assez normal pourtant puisqu'ARNAUD commença ses études médicales à Naples. La thèse languedocienne est aussi fort peu retenue bien que, paraît-il, on montrait autrefois à Villeneuve-lez-Maguelone, sa maison natale (?). La thèse provençale n'est pas plus convaincante mais il est troublant de constater que son neveu deviendra propriétaire d'une maison à Villeneuve-de-Vence où il mourut. Il est aujourd'hui généralement admis que maître ARNAUD vit le jour dans une des nombreuses localités du nom de Villeneuve qui gravitent autour de Barcelone. C'est dans ce pays de Catalogne qu'il fit, d'ailleurs, ses premières études, chez les Dominicains de Barcelone. Il en sortira féru de théologie, d'hébreu et d'arabe. Il entreprendra ensuite des études médicales à Naples au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle. En 1281, il est déjà de retour à Barcelone et familier du roi d'Aragon PIERRE III. Désormais, sa vie durant, il ne cessera,

PHILIPPE le Bel fit alors en Languedoc en compagnie, d'ailleurs, de son chirurgien PITARD.

Sa chirurgie fut commencée en 1306 mais sa rédaction se ressentit de nombreux voyages qu'il eut à faire par la suite en compagnie de son souverain. Atteint vraisemblablement de tuberculose pulmonaire, il dut mourir aux environs de 1317.

PIERRE (PETRUS) HISPANUS, encore appelé PIERRE JULIANUS, est une tout autre figure. Originaire de Lisbonne, il vint faire ses études à Paris puis à Montpellier. Il semble avoir fréquenté les quatre Facultés dont, à Montpellier, la médecine. Vers 1247-1252, il enseigne à l'Université de Sienne. On le retrouve ensuite à Viterbe auprès du futur ADRIEN V, puis, vers 1271, médecin de GREGOIRE X, ce qui ne l'empêche pas d'occuper des places honorifiques importantes dans la hiérarchie ecclésiastique de Lisbonne et du Portugal. Aux environs du mois d'avril 1273, il est enfin archevêque de Braga. Aussitôt après, le Pape le fait cardinal-évêque de Tusculum, ce qui va l'obliger à résider à Rome. Il accompagnera GREGOIRE X au concile de Lyon de 1274 où il reçoit la consécration épiscopale. En 1276, à la mort d'ADRIEN V, il est élu Pape sous le nom de JEAN XXI.

Son pontificat fut de courte durée bien qu'il ait été marqué par ses efforts pour amener la paix entre les églises romaine et grecque. Un appartement qu'il faisait construire s'écroula sur lui à Viterbe. Il mourut six jours plus tard des suites de ses blessures, en 1277, et fut enseveli à Saint-Laurent. Son tombeau existe encore.

PETRUS HISPANUS est le seul docteur de Montpellier à avoir accédé au Pontificat. Il a donc droit, ici, à une place particulière d'autant plus que ses écrits médicaux (sans parler des autres, religieux et philosophiques) sont nombreux. Son *Thesaurus pauperum* en particulier connut plusieurs éditions incunables et d'autres encore par la suite jusqu'au XVII^e siècle. Certains autres travaux furent aussi imprimés mais il y a en outre un nombre important de manuscrits qui ne l'ont pas été. Ce sont des écrits divers intéressant la pathologie, la thérapeutique, la pharmacologie, les régimes, l'anatomie et même, accessoirement, la chirurgie. Ses commentaires sur les auteurs grecs, latins et arabes sont aussi très divers.

Le dernier personnage que nous citerons ici est RAYMOND LULLE, qualifié, fait unique dans l'histoire médicale montpelliéraine, de Bienheureux, ce qui compense un peu le surnom de « docteur illuminé » qu'on lui a aussi donné !

Né à Palma de Majorque vers 1235, il appartenait à une riche famille barcelonaise. Sa jeunesse fut orageuse. Après s'être marié vers 1257 et avoir eu plusieurs enfants, il abandonna sa famille

jusqu'au jour où, vers 1266, étant alors sénéchal de JACQUES I^{er} DE MAJORQUE, il vit, à cinq reprises, le Christ en croix. Abandonnant les honneurs, il entreprit de nombreux pèlerinages puis se fit ermite à Majorque en 1275. Afin de décider JACQUES I^{er} à fonder dans son île natale un collège de frère mineurs instruits dans la langue arabe, il vint à Montpellier et obtint gain de cause.

Il entreprit alors, tout comme ARNAUD DE VILLENEUVE, de très nombreux voyages en France et en Italie, séjournant en particulier à plusieurs reprises à Paris et à Montpellier. On le voit aussi à Avignon en 1305 où il essaie d'intéresser le Pape à ses projets de mission et encore au concile de Vienne en 1311. Ses périples l'amènent aussi à Chypre et en Syrie et, auparavant, en 1291-1292, à Tunis d'où il est chassé pour son prosélytisme religieux. Il reviendra en Afrique du nord vers 1306-1307, à Bougie cette fois-ci où il est l'objet d'une nouvelle expulsion. A nouveau chassé de Tunis en 1314, il retourne à Bougie où, suivant une tradition non confirmée, il aurait subi le martyre le 30 juin 1315.

RAYMOND LULLE appartient à l'École de Montpellier, ville

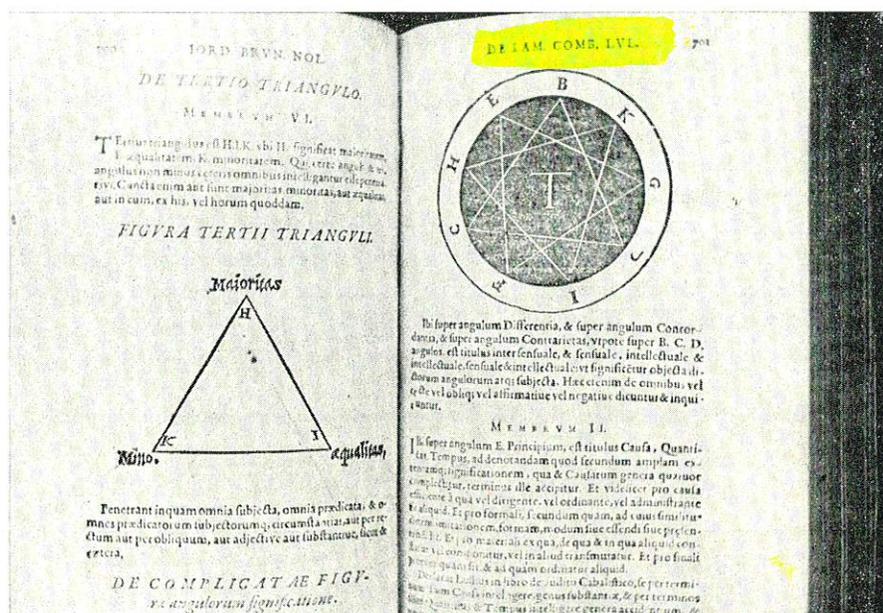


Fig. 108. Deux pages des œuvres du bienheureux RAYMOND LULLE (édition de Strasbourg, 1517). Les écrits de cet auteur sont souvent très hermétiques. Les figures qui l'illustrent ne peuvent être comprises que par des initiés. Exemple de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier.

BERNARD ENGARRA (DE HENGARRA)
BERNARD FORESTIS
BERNARD GORDON
BERTRAND
BERTRAND DE ARMACANICIS
BERTRAND REMENSIS
CARDINALIS
ERMENGAUD LOBASTIER
FIRMIN
GAUTIER D'AGILON
GAUTIER DE BLENA
GEOFFROI PICTAVENSIS
GILBERT
(appartenance montpelliéraine douteuse)
GIRARD BITURICENSIS
GIRARD DE MONTEPESSULANO
(appartenance montpelliéraine douteuse)
GUILLAUME DE BRESSE (BRESCIA)
(appartenance montpelliéraine douteuse)
GUILLAUME GRISAUNT
GUILLAUME DE MAZERES (MAZETO)
GUILLAUME ROTBERTI
GUY GRASSIANOPOLITANUS
HENRI DE GUINTONIA
HENRI DE MONDEVILLE
HUGUES DE CALATORIO
JEAN
JEAN BLEZIN (BLAZIN)
JEAN BRITO
JEAN DE CHYPRE
(appartenance montpelliéraine douteuse)
JEAN DE GADDESSEN
JEAN DE SAINT-GILLES
JEAN STEPERI
JUDAS BEN JAKAR
MOISE DE BITERIS
NATHAN
NICOLAS HAUDRY
PIERRE DE CAPESTANG (BORELLI)
PIERRE GAZANHAIRE
PIERRE (PETRUS) HISPANUS (JULIANUS)
PIERRE LUCRATORIS

PONCE DE SAINT-GILLES
(appartenance montpelliéraine douteuse)
PROFACIUS
RAOUL
RAYMOND LULLE
RAYMOND DE NEMAUSIS
(appartenance montpelliéraine douteuse)
ROBERT SENONENSIS
ROGER BARONE
SALOMON BEN ISAAC
SALOMON DE LUNEL
VITAL DU FOUR
YEDAHA BEDERSI

Les maîtres montpelliérains au XIV^e siècle.

Le XIV^e siècle nous fournira une liste plus abondante encore de noms. A en juger par le nombre de docteurs issus de l'Université de médecine de Montpellier, ce fut certainement l'époque de rayonnement la plus grande du Moyen Age. Parmi ceux qui laissèrent un nom à la postérité nous pouvons citer BARTHELEMY DE BRUGES, BERNARD DE COLONIA, ETIENNE ARLANDI, GERARD DE SOLO, GUY DE CHAULIAC, JEAN D'ALAIS, JEAN ARDERNE, JEAN JACME, JEAN PISCIS JEAN DE TOURNEMIRE, JORDAN DE LATOUR, RAYMOND CHALMEL DE VIVARIO, RAYMOND DE MOLIERES, VALESCUS DE TARENTE. Nous parlerons seulement ici de GUY DE CHAULIAC, de JEAN ARDERNE, de JEAN JACME, de JEAN DE TOURNEMIRE et de VALESCUS DE TARENTE, renvoyant pour les autres à la biographie donnée en seconde partie.

GUY DE CHAULIAC naquit à Chaulhac en Gévaudan. Elevé grâce aux libéralités d'une dame du pays, il vint faire de solides études médicales à Montpellier et à Bologne. Dans cette dernière ville, il profita des leçons de BERTUCCIO.

Son renom fut grand car nous le voyons donner ses soins successivement à CLEMENT V, INNOCENT VI et URBAIN V. Il résida donc longtemps à Avignon où il se trouvait, en particulier, lors des terribles épidémies de peste de 1348 et de 1360 qu'il put ainsi décrire en connaissance de cause. Sa clientèle, néanmoins, ne se bornait pas aux souverains pontifes puisque nous savons que le roi JEAN DE BOHEME vint tout exprès le consulter pour une

-médecins en 1372. Cité alors comme bachelier en médecine.

RAYMOND KAROLI: Clerc du diocèse de Gironne. Étudiait la médecine à l'Université de Montpellier en 1362. Auparavant, avait dirigé les écoles des arts libéraux de Saint-Félix de Gironne.

RAYMOND LULLE: Dit encore le bienheureux ou le Docteur illuminé. Né à Palma de Majorque vers 1235, issu d'une noble famille de Barcelone. Connut une jeunesse orageuse, abandonnant sa femme, BLANCA PICANY, qu'il avait épousée vers 1257, ainsi que ses enfants. On le retrouve vers 1266 comme sénéchal du roi de Majorque Jacques I^{er} alors que le Christ en croix lui apparaît cinq fois. Il décide de faire le pèlerinage de Rocamadour, de Saint-Jacques de Compostelle et ailleurs encore. Mène une vie érémitique à Majorque par la suite (vers 1275) puis se rend à Montpellier où il voit Jacques I^{er} à qui il demande de fonder dans l'île de Majorque un collège de 13 frères mineurs instruits dans la langue arabe et qui serait affilié aux Franciscains. Ce sera le Collège de Miramar approuvé par le Pape le 16 novembre 1276. C'est le début de très nombreux voyages: Perpignan (1282), Rome (1285), Paris (de 1287 à 1289) puis Montpellier avant de se rendre à Gênes et à Rome, Tunis (de 1291 à 1292) d'où il est expulsé pour prosélytisme religieux, Naples (1293), Rome encore (de 1295 à 1296), Paris où il enseigne (1298), Majorque, Chypre, la Syrie, Gênes, Montpellier (de 1302 à 1305) d'où il se rend à Paris et à Lyon. Au mois de novembre 1305, assiste au couronnement de Clément V. C'est alors Majorque, Bougie où il prêche et est expulsé à la fin de 1306 ou au début de 1307, Marseille où il rencontre ARNAUD DE VILLENEUVE

(1308), Avignon où il essaie d'intéresser le Pape à ses missions, Paris (1309) où il combat l'averroïsme, Vienne en Dauphiné (1311) au moment du concile, Majorque à nouveau, Paris, Montpellier, Messine, Tunis encore (1314) d'où on le chasse une seconde fois, Bougie enfin où, selon une tradition non confirmée, il aurait subi le martyre le 30 juin 1315.

RAYMOND LULLE a écrit de nombreux ouvrages. On en a recensé 313! La plupart touchent à la théologie et à la philosophie mais certains intéressent aussi la médecine. Il semble que les écrits alchimiques qu'on lui attribue soient apocryphes. Était-il docteur en médecine de l'Université de Montpellier? Ce point reste à éclaircir mais ses nombreux séjours dans cette ville, le fait qu'il s'est montré un disciple d'ARNAUD DE VILLENEUVE, ses écrits médicaux enfin, tout donne à penser qu'il a bien étudié l'art médical à Montpellier même. Voici la liste de ses travaux médicaux:

— *Liber de anima rationali*, dans lequel il donne ses idées sur la physiologie.

— *Liber principiorum medicine*, dans lequel il applique à la médecine la méthode syllogistique, ainsi que dans les deux ouvrages suivants.

— *Ars compendiosa medicine*.

— *Liber de modo applicandi novam logicam ad scientiam juris et medicine*.

— *Liber de regionibus sanitatis et infirmitatis*, où il traite de la physique dans ses rapports avec l'hygiène.

— *Liber de levitate et ponderositate elementorum*, qui aurait été composé à Naples à la demande des médecins qui cherchaient à vérifier le poids des médecines artificielles.

tions du fœtus. Voyez le *Liber diversarum artium*, parmi les pièces inédites, à la fin du volume.

- n° 317 : In-4° sur vélin (Recueil). 1° *Liber de passionibus mulierum secundum Trotulam*. 2° *Liber de secretis secretorum Aristotelis*. 3° *Johannis excerpta de libro salus vite in civitate alexandrina Egyptorum reperto*. 4° *Aegidius de urinis (matrice cum glossa)*. XIII°-XIV° siècles. De diverses mains.
- n° 318 : In-4° sur vélin. (*Collectanea de Medicina*). 1° *Tractatus medicinae*. Incipit : « *quoniam inter omnia curationum genera medendi* ». 2° *Liber coitus*. Incipit : « *Creator volens* ». 3° *Practica magistri Bartholomei (cum prologo)*. 4° *De signis morborum*. Incipit : « *Assiduis petitionibus me, Karissimi, morborum signa compendiose* ». XII°-XIII° siècles.
- n° 324 : In-4° sur vélin. (*Constantini Africani viaticus (medicinae)*). Incipit : « *Quoniam quidem ut in rethoricis Tullius* ». XIII° siècle. Il existe de cet ouvrage une édition de Lyon, 1511, in-8°. Il y a à la fin un fragment de *naturis ciborum*.
- n° 372 : In-4° sur vélin. « *Ce est le commencement de la fundation de la sainte maison de l'ospital de S. Jehan de Jherusalem qui fu assovie enterment du tout, le XVII° jour du mois de mars l'an mil trois cent quarante et quatre (avec les statuts, etc.)* ». XIV° siècle. Fonds de Bouhier, E. 33.
- n° 448 : In-4° sur papier. (Recueil). 1° *Arnaldi de Villanova recepta de arte chymice*. 2° *Liber de transmutatione duorum vilisimorum corporum in duo nobilissima*. 3° (*Tractatus varii chymici latini et gallici, incertis auctoribus*). 4° *Livre sur la pierre philosophale*, de S. Thomas d'Aquin. XV-XVI° siècles. Fonds de Bouhier, E. 146. Titres mis par Bouhier.
- n° 450 : Petit in-4° sur vélin. *Tractatus de variis morbis*. Incipit : « *Cephalus est dolor capitis* ». Desinit : *Sine molestia. Acuntum non est nimium* ». XII°-XIII° siècles. Fonds de Clairvaux.
- n° 451 : Petit in-4° sur vélin et sur papier. *Bernardi Gordonii Liltum medicinae*. XV° siècle. Fonds de Bouhier, E. 66. Il est dit au commencement que ce livre a été « *Inchoatus... studio Montispezzulani post annum XX lectus a me anno Domini M° CCC° 3°* » (sic).
- n° 472 : In-4° sur vélin (Recueil). 1° *Platearius de medicina*. 2° *Tabule Salerni (cum commentario)*. 3° *Regulae urinarum Mauri Salernitani*. 4° (*Versiculi de medicamentis*). XIV° siècle. Fonds de Clairvaux. Ce manuscrit est de diverses mains.
- n° 474 : In-4° sur papier (Recueil). 1° *Clavicula Raimundi Lulli. Aqua magna*. XVII° siècle. 2° *Elucidatio testamenti Raymundi Lulli ad regem Edoardum*. XVI° siècle. 3° *Tesaurum pauperum*. XV° siècle. 4° *Ricette varie ed'elletuarii*. XV°-XVII° siècles. Bibliothèque Albani, n° 987. Le *Tesaurum* est en italien. Il a été imprimé.
- n° 479 : In-4° sur papier (Recueil). *Variorum tum priscorum tum recentiorum philosophorum (alchymistarum) opuscula : Commentum sancti Thomae de Aquino super turbam. Tractatus pulcher. Morieni dialogus cum rege Calippo Pulchrum compendium. De proprietatibus rerum tractatus. Philosophorum compilationes. De lapide physico, sive de flore lapidis. S. Thomas de esse et essentia mineralium. Ex libro Gebris brevissime collecta. Ex epistola Raymundi militis. Ex quinque libris Alberti magni. Ex libro qui Textus alchymiae inscribitur. Quaestio cum solutione*

*optima super philosophorum lapide. Ex Rosario brevissima collecta. Ex flore florum. De elementorum separatione. Ex libro salium. Ex de secretis secretorum Aristotelis. Sanctus Thomas de elementis. Ex epistolis Raymundi militis. Ex libro qui Speculum secretorum intitulatur. Ex epistola solis ad lunam crescentem. Recepta quae inventa fuit in quodam libro physico. Ex libro qui (inscribitur) de cura metallorum, Raymundi Lulli. Aqua mirabilis Mercurii. Amgistri Petri de Zelante tractatus. Speculum alchimiae Rogerii Baconis. Albertus Magnus. Johannes de Rupiscissa. De antimonio ex Sedacerio. XV^e siècle. Bibliothèque Albani, 910. Ce manuscrit a appartenu à J.B. Zapata, en 1558. La plupart de ces écrits, qui sont dans le *Theatrum chemicum* et dans la *Bibliotheca chimica* de Manget n'ont que bien peu d'importance.*

n° 490 : In-4° sur vélin et papier. (Recueil). *Liber de consideratione quintae essentiae. Experimenta Magistri Arnaldi de Villanova. (De las complexiones). Début : « Nel nombre de Dios yo maistre G. de Mallorchas hago isto libro por sumas ». De stellis. Liber Samuel de genere prophete Helue de lapidibus preciosis. Aqui comencia una copilacion per conoscer las piedras minerales. Aque mirabiles. Arte per sabercortar. Excerpta Alberti Magni de virtutibus herbarum, etc. etc. XV^e siècle. Bibliothèque Albani, 906.*

n° 493 : Petit in-4° sur vélin et papier. (*Tractatus chimici varii. Excerpta; Remedia, etc.*). XV^e siècle. Bibliothèque Albani. Au folio 192, on lit : « 1459 in Neapoli ». Au folio 248, il y a un sonnet attribué à Dante. Au commencement, il y a une table très détaillée de ce recueil d'extraits sans importance.

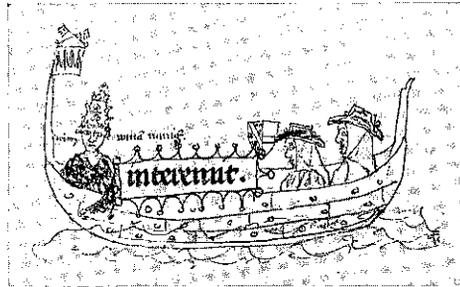


Fig. 125. La barque d'URBAIN V. Dessin tiré d'un livre d'heure du XV^e siècle conservé à la bibliothèque d'Avignon sous le n° 218. Il s'agit d'une prière rédigée par URBAIN V lui-même, contenant 50 strophes en latin et en français. Le dessin, en cul de lampe, représente la barque que prit URBAIN V lors de sa tentative de restauration du trône pontifical à Rome. Le pape, coiffé de la tiare, est accompagné de deux cardinaux. Les armes des GRIMOARD, famille d'URBAIN V, flottent à la proue sous les clefs de Saint-Pierre. Les armes proches d'un des cardinaux sont celles de ROGER DE BEAUFORT, le futur GREGOIRE XI, qui ramènera définitivement la papauté à Rome mais provoquera ainsi le grand schisme avignonnais. La légende signifie URBANUS ROMAM NAVIGAT et INTEREUNT.

BIBLIOGRAPHIE

1° ARCHIVES :

Les sources médiévales d'archives médicales montpelliéraines se trouvent à peu près réunies et imprimées dans le *Cartulaire de l'Université de Montpellier* dont les pièces s'échelonnent de 1181 à 1400 (tome 1^{er}, Montpellier, 1890). Il est toutefois complété par les *Statuts et privilèges des Universités françaises* de Marcel FOURNIER qui reprend la même période en y ajoutant des textes nouveaux et la prolonge jusqu'à la fin du XV^e siècle (tome II, Paris, 1891). Ces deux sources nous dispenseront de parler en particulier des manuscrits les plus importants car on trouvera dans chacun de ces volumes, la reproduction des textes avec leurs variantes, les sources originales d'où ils ont été tirés ainsi que leurs copies.

D'autres cartulaires imprimés sont encore à citer mais ils n'intéressent la médecine montpelliéraine que par quelques-unes de leurs pièces seulement. Ainsi pour le *Cartulaire des Guilhem* ou *Liber instrumentorum memorialium* (Montpellier, 1884-1886); le *Cartulaire de Gellone* (Montpellier, 1898); le *Cartulaire de Maguelone* (Montpellier, 1912-1924); ou encore le *Petit Thalamus* publié en 1840 qui est une chronique municipale.

D'autres textes nouveaux ou déjà cités dans les ouvrages précédents se trouvent encore parmi les pièces justificatives de certains livres ayant pour auteur Jean ASTRUC (*Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier*); Alexandre-Charles GERMAIN (*L'Ecole de médecine de Montpellier. Ses origines. Sa constitution. Son enseignement; La médecine arabe et la médecine grecque à Montpellier; Histoire de la commune de Montpellier; Histoire du commerce de Montpellier; La paroisse à Montpellier au Moyen Age; De la charité publique et hospitalière à Montpellier au Moyen Age; etc.*); Abel DUBOUCHET (*Un collège médical à Montpellier*); Louise GUIRAUD (*Le Collège des Douze médecins*); Louis IRISSOU (*La pharmacie à Montpellier des origines aux statuts de 1572*); etc. etc. Il serait en effet fastidieux de donner ici toutes les monographies reproduisant quelques textes. Elles figureront normalement dans la bibliographie.

Les documents manuscrits (originaux ou copies) se trouvent, pour la plupart, déposés aux archives de la Faculté de médecine de Montpellier situées dans les locaux de la bibliothèque de cet établissement. Ils ont été recensés dans le tome 2 du *Cartulaire de l'Université de Montpellier* (Montpellier, 1912), ce qui permet de les consulter facilement et rapidement. Nous y ajouterons simplement le livre des *Privilèges et Statuts de l'Université de médecine* (S. 1), les *Arrêts et déclarations* (S. 3), et le *Liber lectionum et clavium* (S. 4). Pour cette période, c'est le *Liber lectionum et clavium* qui

est le plus intéressant car il nous donne tous les programmes de cours de la fin du Moyen Age à compter de 1488.

Toutefois, les Archives départementales de l'Hérault possèdent aussi des pièces intéressantes ainsi que des cartulaires manuscrits (*Privilèges de l'Université de médecine* ; *Cartulaire du Collège des Douze médecins* ; *Cartulaire de Maguelone* ; etc.). D'autres documents de trouvent aux Archives départementales de la Lozère (*Collège des Douze médecins*) ; à la Bibliothèque Nationale (*Cartulaire de Montpellier*) ; enfin aux Archives municipales de Montpellier (*Bulles* ; *Correspondances diverses* ; *Grand et Petit Thalamus* ; *Grand chartrier* ; *Administration consulaire* ; *Liber instrumentorum memorialium* ; *Compoix* ; *Notaires du Consulat* ; *Registres des ouvriers de la Commune cloture*).

Il faut enfin parler de la **Bibliothèque municipale de Montpellier** qui détient les *manuscrits Germain* dans lesquels sont copiés tous les documents ayant servi à cet auteur pour écrire ses ouvrages, et aussi le ***Cancellaria de Laurent Joubert*** qui comprend des textes et des listes nominatives chronologiques dressées par différents médecins.

Nous avons volontairement éliminé de cette énumération les documents tendancieux reproduits par Simon COURTAUD et ses amis lors de la lutte qui les opposèrent à la Faculté de médecine de Paris au début du XVII^e siècle. Ils sont presque tous erronés et souvent sciemment déformés.

Comme on le voit, à quelques exceptions près qui se trouvent à Mende ou à Paris, au Vatican aussi, la totalité de la documentation médicale montpelliéraine au Moyen Age peut être consultée à Montpellier même soit directement soit par l'intermédiaire des cartulaires et pièces justificatives imprimées. Les Archives départementales et municipales, les Bibliothèques de la Faculté de médecine et de la ville de Montpellier réunissent, à elles quatre, toute la documentation désirée.

2^e OUVRAGES :

De très nombreux auteurs ont publié des travaux sur l'Ecole de médecine de Montpellier. Ils sont de valeur très diverse. Certains se réfèrent à des sources originales ou à des ouvrages de première main mais beaucoup d'autres se contentent de références douteuses ou d'ouvrages de seconde main dans lesquels il est difficile de faire confiance. Ce sont pourtant ces derniers écrits qui ont accrédité quelques-unes des fables les plus classiques sur l'origine de l'Ecole ! Certains documents quasi officiels comme les plaques de marbre placées dans l'atrium et dans le déambulatoire de la Faculté de médecine de Montpellier, ne reposent pas davantage sur des sources dignes de foi.

A côté de ces ouvrages généraux, il y a une foule de monographies d'intérêt très divers mais dont certaines éclairent des points de détail très intéressants. Nous en avons rassemblé un bon nombre dans notre bibliographie mais nous ne prétendons pas en avoir fait un recensement absolument complet tant ces publications ont des origines géographiques très différentes.

Les auteurs auxquels on se référera avec le plus d'avantage sont Jean ASTRUC, Alexandre-Charles GERMAIN, Pierre PANSIER, Louis IRISSOU et Ernest WICKERSHEIMER. A eux seuls, ils apportent une somme de connaissances considérable, ce qui ne diminue en rien la valeur de certaines publications des autres auteurs. Disons, en ce qui concerne l'histoire générale

- RANCHIN François : 55, 57, 100, 181, 182, 237.
- RAOUL (RADULPHUS) : 206.
- RAOUL DE BOSCO : 216.
- RAPHAEL CALVETI : 223.
- RAVEL : 16.
- RAYMOND DE AQUA : 216.
- RAYMOND AYGNI : 216.
- RAYMOND BASTIDE : 216.
- RAYMOND CHALMEL DE VIVARIO : 113, 182, 206, 216, 232, 239.
- RAYMOND DE CHIRAC : 216.
- RAYMOND FOLCHER (FOLCHERII) : 70, 216.
- RAYMOND KAROLI : 216.
- RAYMOND LULLE : 112, 196, 201, 202, 203, 204, 206.
- RAYMOND MACELLARII : 216.
- RAYMOND MALCHAUTARDI (MALHAUTARDI) : 216.
- RAYMOND DE MOLIERES : 58, 109, 113, 147, 150, 206, 216.
- RAYMOND DE MONTCALM : 223.
- RAYMOND DE NEMAUSIS : 206, 232, 239.
- RAYMOND PIVAROTI : 216.
- RAYMOND DE PRADINES : 216.
- RAYMOND SALAYRONIS (SALAYONIS) : 216, 232, 239.
- RAYMUNDI : voir PIERRE RAYMUNDI.
- RAYMUNDINO (MUNDINO) DEI LUZZI : 132, 138.
- RAYNAUD : 216.
- REATE : voir ANDRE DE REATE.
- REFUGE : voir PIERRE DE REFUGE.
- REGIS : voir JEAN REGIS.
- REMENSIS : voir BERTRAND REMENSIS.
- RENAUD : 192, 193, 195.
- RENE 1^{er} d'Anjou : 236, 239.
- REVORDELH : voir GUILLAUME REVORDELH.
- REYMERSWALL : voir NICOLAS DE REYMERSWALL.
- RHAZES : 86, 88, 89, 94, 97, 98, 99, 100, 101.
- RIBALTA : voir FRANÇOIS RIBALTA.
- RICARD Sénior (RICHARD ANGLICUS) : 112, 137, 192.
- RICHARD : 216, 236, 239.
- RICHARD : voir GUILLAUME RICHARD.
- RICHARD ANGLICUS : voir RICARD Sénior.
- RICHARD DE WENDOVRE : 192.
- RIGALD : voir JEAN RIGALD.
- RIGORD : 192, 193, 195, 233, 239.
- RIPPERIA : voir JEROME DE RIPPERIA.
- RIQUET : voir PEYRE RIQUET.
- ROBERT : voir AIMERI ROBERT.
- ROBERT d'Anjou : 118.
- OBERT de Provence : 236, 238.
- ROBERT DU LYON (DE LEON) : 223, 234, 237, 239.
- ROBERT PELLIER : 154, 167.
- ROBERT PIEPLAT : 216.
- ROBERT PIERRE : 224.
- ROBERT POITEVIN : 224, 234, 236, 239.
- ROBERT SENONENSIS : 206.
- ROBERT DE TASSILH : 133, 216.
- ROBIN : voir PIERRE ROBIN.
- ROCH (Saint) : 181, 183.
- ROCHA : voir THOMAS ROCHA.
- ROCHAYRON : voir PIERRE ROCHAYRON.
- ROCHETTE : voir ETIENNE ROCHETTE.
- RODERIC JOHANNIS : 224.
- RODOAN : voir HABBY RODOAN.
- RODONI : voir HENRI RODONI DE SALTWEDEL.
- ROGER BARONE : 55, 112, 141, 150, 196, 206.
- ROGER DE BEAUFORT : voir GREGOIRE XI.
- ROGER FRUGARDI (DE PARME) : 139, 140, 141, 147.